



# Bulletin Anthroposophique

NOVEMBRE 1986

## S O M M A I R E

---

	Page
La Réunion de travail de la. Saint Michel à Dornach du 20 au 27 septembre 1986	2
Martin <b>Barkhoff</b> "L'Université est le noyau de la <b>Société</b> ". Traduit par Henriette Rideau.	2
<b>Friedwart Husemann</b> "Les taches de l'Université libre de science de l'esprit à notre époque." Traduit par Henriette <b>Bideau</b> .	
Attila <b>Varnai</b> "Réflexions sur la <b>Michaeli-Konferenz</b> (réunion de travail de la Saint Michel)".	5
Christine <b>Ballivet</b> "La tache d'avenir donnée par la Rencontre de la Saint Michel au <b>Goethéanum</b> : 'Créer la <b>fête</b> de Michaël', à la <b>lumière</b> de la venue du Pape à Lyon.	6
La vie de la <b>Société anthroposophique</b> en France	9
Communication aux membres de la Société <b>anthropo- sophique</b> en France.	9
Compte-rendu de la réunion du 18 octobre à Strasbourg.	9
Texte de la lettre adressée au Comité directeur de Dornach.	9
Texte de la <b>résolution</b> prise lors de la réunion du du 18 octobre à Strasbourg.	9
Raymond <b>Burlotte</b> : 1886 - 1986: Le centenaire du livre "Une théorie de la connaissance chez Goethe".	10
Jean-Paul <b>Gélin</b> : "De la venue du Pape Jean-Paul II à <b>Lyon</b> .	12
Informations.	14

L'Université est le noyau de la Société\*

Cette parole a déjà souvent retenti avec l'accent de la conviction. Mais ce qu'elle devait décrire paraissait si peu saisissable, si fragile, qu'il était à peine possible d'en **contrôler** publiquement le sens à tous égards, pas **même** dans le cadre de l'Université. A la Réunion de travail de la Saint-Michel du 20 au 27 septembre, on put remarquer que la croissance spirituelle de l'organisme social anthroposophique avait progressé suffisamment pour que les possibilités de l'Université, dont une sorte de manteau protecteur fait d'espérance entravait l'irradiation active dans la Société, agissent et se fassent plus réelles. L'Université est **elle-même** encore comme un embryon dans lequel se forment isolément des organes qui commencent par mener une existence autonome avant de se coordonner en un tout organique dans **l'Être** en formation. Le travail ésotérique des Leçons de Classe est, en face du travail allant du pratique jusqu'au pragmatique, de l'Université dans ses "Sections" (du latin secare qui signifie couper), tout différent.

Dans son rapport, **Jürgen Smit** caractérise une chose dont l'Université a besoin pour mieux se souder avec ses Sections, et aussi pour élargir son champ de pénétration dans la Société: d'une part le monde des pensées du savoir anthroposophique, différencié et complexe, et d'autre part la force lapidaire de la spiritualité qui peut progressivement grandir en **l'Être** humain réellement ouvert à ses pensées. Il s'agit d'établir un échange entre ces deux éléments, afin qu'entre eux le Seuil, l'interaction des deux champs du monde, puisse devenir efficace.

Sur l'arrière-plan de l'ensemble de la réunion de travail, cette esquisse peut **revêtir** la forme suivante: A la force spirituelle **d'impetus** qui est celle du courage d'entreprendre constamment du nouveau, à la puissance lapidaire de métamorphose de l'esprit à laquelle l'ésotérisme pur doit vouloir conduire, s'opposent, saturniens, en créant des "coupures", le savoir et la capacité acquis dans les domaines de la vie: ceux des sciences et des arts, ces domaines de la vie solaire dont l'Université voudrait Être la voie d'accès.

On ne devrait pas souhaiter la disparition de cette opposition foncière de la vie spirituelle, car elle est le préalable à ce qui est le préalable de l'anthroposophie dans l'histoire du monde: à savoir que la situation de Seuil peut Être amenée par l'homme: C'est seulement là où l'on peut ouvrir avec fruit le monde du **devenu** au monde du devenir que le Seuil est présent. Pour soi seul, le monde du devenir n'est qu'un paradis luciférien.

L'esprit anthroposophique agit au Seuil, non pas dans le royaume intérieur de quelque ésotérisme. Là où l'expérience de l'esprit est transcrite dans la langue des Mystères, où l'ésotérisme est transformé en images-idées vivantes, et inversement, où la compréhension de ce qui est simplement de nature représentative s'élève à une vie intérieure, où la simple vie intérieure s'intensifie pour prendre la forme et la fermeté de la plénitude spirituelle, là l'esprit de notre courant, qui veille aux frontières et les protège, est présent.

Non pas dans la Société anthroposophique faisant pour **elle-même** quelque chose, mais là où elle peut former un seuil spirituel ouvert vers l'extérieur au monde environnant, avec lequel elle doit avoir commerce, et vers l'intérieur à l'École des Mystères - c'est là seulement où elle forme des seuils qu'elle trouve son **Être**. Et l'Université de **même**: dans la mesure où elle n'est habitée que par des contenus mystériques et ne peut envoyer au-delà du seuil, vers l'extérieur, des impulsions porteuses de solutions (répondant) aux questions du monde, et d'autre part ne progresse pas de l'expérience spirituelle offerte dans ces contenus mystériques vers l'expérience directe, la situation de seuil, la présence dans l'esprit du seuil reste faible.

Durant la semaine de la réunion de travail, il venait chaque matin du travail ésotérique de l'Université, dans les Leçons de Classe libres, une nette poussée de force et de fermeté spirituelles lapidaires, qui aidait à dominer les questions vitales du mouvement anthroposophique. C'est ce que montre aussi la comparaison avec la première réunion de travail de la Saint Michel en 1979. Ce fut alors, en quelque sorte, une première rencontre (commune) des orientations anthroposophiques dispersées, et ce qui était au premier plan lors des débats en plenum, c'était non pas le Quoi? mais le Qui? Dans les entretiens, une condensation des thèmes n'était à l'époque guère possible pour les mille participants, Cette fois-ci, les nombreux "Qui" pouvaient se rencontrer dans les contenus, et **même** dans les controverses. A l'exception d'une journée (de telles crises sont inhérentes à cette situation), les orateurs hommes et femmes eurent la force de créer dans les entretiens, à l'aide de contributions concises, des enchâînements en partie hautement intéressants, ceci par environ cent orateurs exprimant 180 apports devant mille auditeurs.

Ce premier rapport peut **peut-être** se clore sur deux motifs. A travers les apports passait comme un leitmotiv cette connaissance que le disciple peut progresser d'autant mieux dans l'ésotérisme qu'il veut sincèrement répondre aux tâches du monde.

Manfred Schmidt-Brabant présenta comme l'initiative centrale du Comité directeur, en vue du travail spirituel des sept prochaines années, le fait que les anthroposophes actifs ont besoin, dans l'actuelle situation d'éveil de l'humanité au spirituel, d'une perception intérieure intensifiée de la mission particulière de **L'anthroposophie.**

Au milieu du savoir spirituel divers de l'époque présente, seule **L'anthroposophie** offre une science vraiment étendue du seuil, d'un accès salutaire de l'homme au monde spirituel. - Elle seule donne accès à la pleine essence du Gardien du seuil. - Elle seule apporte la connaissance du Christ correspondant à la situation dans laquelle un disciple de l'esprit peut **connaître**, aussi bien en ce qui concerne la conduite spirituelle du disciple (au sens de la parole: "Mon Moi est la porte") que celle de l'humanité par la prise en charge de l'orientation du karma.

En portant un regard rétrospectif sur la réunion de travail, je crois discerner qu'il ne s'agit pas seulement ici du reflet idéal d'une initiative; la réunion de travail fut, dans le caractère que lui donnèrent sa forme nouvelle et son orientation vers le but, précisément aussi par la grande modestie rhétorique qu'observèrent ses membres, une réalisation spirituelle et organisationnelle de cette impulsion centrale par le Comité directeur d'initiative,

Martin Barkhoff

\*) paru dans les "Nouvelles pour les membres", supplément à Das Goetheanum, numéro du 5 octobre 1986 (traduit par Henriette Bideau)

Les tâches de l'Université libre de science de l'esprit à  
notre époque\*

C'est sur ce thème que **Jörgen Smit** parla le lundi pour introduire l'entretien en plenum. Les membres de l'Université libre de science de l'esprit se trouvent **devant** deux tâches: premièrement devant la voie ésotérique telle que l'offrent les leçons de la première Classe données par Rudolf Steiner, deuxièmement devant l'engagement de vouloir titre un représentant de l'anthroposophie. La première tâche oriente vers l'intérieur, la seconde vers l'extérieur, vers la vie pratique. Autrefois, elles étaient séparées; qu'elles puissent titre aujourd'hui liées est nouveau dans l'histoire du monde. L'image originelle de ce lien entre les deux voies, l'exotérique et l'ésotérique, est donnée dans le fait qu'à **Noël** 1923, Rudolf Steiner prit en charge les fonctions de premier président de la Société anthroposophique universelle, étant **lui-même** un initié. Pour chaque membre de la Classe aussi, les deux tâches sont de plus en plus liées. Si l'on ne voulait s'adonner qu'à la voie ésotérique, l'anthroposophie resterait stérile pour la vie pratique. Si l'on ne voulait agir dans le monde qu'en qualité de représentant d'une cause anthroposophique, en négligeant le développement ésotérique, la substance anthroposophique se perdrait.

Entre ces deux **pôles** s'étend tout entier le champ du travail de l'Université. Un problème défini en fut souligné par **Jörgen Smit**: Comment pouvons-nous, par le travail, plonger toujours plus profondément dans les mantra? Cette question concerne naturellement aussi d'autres textes, ceux du Calendrier de l'âme par exemple. **Jörgen Smit** exposa qu'il nous faut tout d'abord et fondamentalement faire de ces textes des mantra. C'est tout d'abord notre entendement ordinaire qui s'en empare, ensuite il nous faut surmonter le caractère d'ombre de notre penser abstrait. Les idées doivent se transformer en images dans le "penser créateur de **formes**". A ce degré plastique du penser vit en un reflet idéal la faculté de connaissance de l'Imagination. - Ensuite, on peut se placer dans différentes positions, par exemple dans un mot ou dans une pensée que l'on éclaire à l'aide d'autres positions; on s'adapte alors à des "tensions entre des positions". Ces tensions dans le penser ont un caractère musical, car la musique vit entre les sons et les intervalles, donc entre différentes positions ou rapports. Dans les tensions entre des positions de l'activité pensante, nous entendons en un reflet idéal la faculté de l'Inspiration. - Pour terminer, je transporte une idée dans l'intérieur de mon titre, je la prends très sérieusement et j'essaie par une expérience de voir comment le monde me parle, je **contrôle** en quelque sorte "l'action de la force vitale" d'une idée. Ici, la faculté de l'Intuition est introduite dans le reflet idéal. L'Intuition a avec le langage une affinité analogue à celle qu'a l'Inspiration avec la musique. Par là se révèle dans ce domaine un lien qui, après entretien avec **Jörgen Smit**, peut **être** rendu de la façon suivante:

<u>reflet idéal</u>	<u>reflet artistique</u>	<u>faculté supérieure</u>
action de la force vitale	langage	intuition
tensions entre positions	musique	inspiration
penser créateur de formes	plastique	imagination

Les mondes supérieurs sont contenus aussi bien dans l'image de l'idée que dans l'activité artistique. Que cela soit le cas "seulement" dans le reflet, est lié à notre maturité effective. C'est précisément à traverser le chas d'aiguille de ce "seulement" que conduit un travail autonome et constamment enrichi, lequel veut harmoniser la connaissance sensorielle avec la connaissance suprasensible. C'est ainsi que nous pouvons peu à peu rendre les textes toujours plus efficaces, de telle sorte qu'ils deviennent pour nous de véritables mantra, à travers lesquels **transparent** la lumière du monde spirituel.

Le lien ainsi présenté éclaire un autre problème de l'Université dont Manfred Schmidt-Brabant parla le **même** jour. Qu'advient-il de la protection des textes de la Classe lorsque le délai fixant la durée de la propriété littéraire en Allemagne et en Autriche sera écoulé en 1995? (Il l'est déjà dans d'autres pays). **Tôt** ou tard, les Leçons de Classe pourront **être** vendues librement. Le Comité directeur au Goethéanum ne favorisera pas la chose de **lui-même**, il est opposé à la publication des textes. Mais il faut savoir que les Leçons de Classe, quant à leur **contenu**, ne sont de toute façon pas secrètes. Chacun peut devenir membre de l'Université libre de science de l'esprit s'il est membre de la Société anthroposophique depuis deux ans et accepte les conditions d'appartenance formulées par Rudolf Steiner. Leur caractère secret est donné non pas dans le contenu, mais dans la forme.

Dans quelle forme? Manfred Schmidt-Brabant cite ici un passage des conférences sur le Karma: "Certes, on doit voir dans l'art de l'imprimerie une puissance spirituelle, mais précisément celle **qu'Ahriman** dresse contre **Michaël**. D'où cet avertissement permanent de **Michaël** à ceux qu'il enseignait autrefois dans son école: Quand vous reviendrez sur la terre pour accomplir ce qui est déposé ici en germe, rassemblez les hommes autour de vous, proclamez ce qui est le plus important de bouche à oreille, et ne considérez pas comme la chose la plus importante le livre imprimé, ce qui agit "littérairement" 1). Ce "parler de bouche à oreille" est, comparé avec la gradation décrite plus haut, le chemin inverse: de la bouche à l'oreille de l'auditeur, de l'organe de la parole à celui de la musique, du monde spirituel vers le monde physique en bas:

Intuition	parole	bouche
Inspiration	musique	oreille
Imagination	plastique, image	oeil

Lorsque les textes et les mantra d'une leçon de Classe sont prononcés et accueillis lucidement, c'est l'apparition originelle du spirituel dans le monde qui se renouvelle à ce moment. C'est la forme ésotérique de l'Université libre de science de l'esprit qui est présente **elle-même** dans l'accomplissement de la Leçon de Classe, indépendamment du moment où les droits d'auteur de Rudolf Steiner seront périmés. En descendant d'un degré de plus - de l'oreille à l'oeil - nous saisissons comment ce chemin est lié au premier Goethéanum: dans **celui-ci**, le monde spirituel était descendu jusqu'à nos yeux. Rudolf Steiner ne réussit à reconstruire ce premier Goethéanum que jusqu'à rendre audible l'Ecole de **Michaël**. S'il avait pu agir plus longtemps, le pont partant du monde spirituel serait devenu visible à nouveau dans le monde physique aussi. - Le Comité directeur du Goethéanum aimerait que soit prise particulièrement au sérieux l'invitation mentionnée "de bouche à oreille". L'exercice des Leçons de Classe doit **être** à l'avenir intensifié, afin que non seulement les textes de Rudolf Steiner soient lus, mais aussi qu'aient lieu des Leçons libres **et**, sous une forme appropriée, des entretiens sur les mantra.

Parlons encore une fois de l'aspect extérieur du travail de l'Université. Le jeudi, Stefan Leber et Johannes Kiersch parlèrent pour les enseignants, et Joachim Daniel pour les étudiants, des difficultés qui se présentent dans les institutions de formation pédagogique. Qu'est-ce que la pédagogie du quatrième septénaire? En ce qui concerne celle-ci. Rudolf Steiner n'a pas parlé autant - et de loin - que de celle des trois premiers septénaires; mais il n'a pas gardé le silence. Ses déclarations à ce sujet prennent **même** dans le contexte donné un poids important pour les artistes, les enseignants, les médecins et autres formations professionnelles: Rudolf Steiner recommande comme source de la pédagogie du quatrième septénaire la connaissance de l'homme exprimée par la plastique, par la musique, par la parole, telle qu'elle figure déjà dans plusieurs institutions de formation. Rudolf Steiner désigne **même** comme propre à une réforme des études cette méthode, qui n'est certes rien d'autre que la connaissance pratique des éléments constitutifs de **l'être**, mais se rattache aux facultés artistiques du jeune **être** humain. C'est par cette voie que peut **être** introduite dans le champ de nos tâches extérieures l'essence intérieure de **l'anthroposophie**, le principe d'initiation, et devenir ainsi un principe de civilisation.

Friedwart Husemann

\*) Paru dans les "Nouvelles pour les **membres**", supplément à Das Goethéanum, numéro du 12 octobre 1986. - Traduit par Henriette Bideau

(1) Conférence du 20/VII/1924 à Arnheim. Considérations ésotériques sur le Karma. Editions **Anthroposophiques** Romandes vol. VI.

Réflexions sur la Michaeli-Konferenz (réunion de travail de la Saint Michel) 20-27 septembre 1986 à Dornach

Tous les sujets qui constituaient le centre des préoccupations de la Réunion de travail de la Saint Michel peuvent se traduire par l'expression: comprendre et construire le pont entre les différents plans. Le pont entre le sensible et le suprasensible, entre la Section générale et les autres Sections, entre la Branche et les différents groupes, entre l'individu et la communauté, entre le karma passé et le karma futur etc.

Des idées, toutes plus belles et plus élevées les unes que les autres ont été émises en très grand nombre. Et c'était juste ainsi.

A mon tour, j'aimerais y apporter une toute petite et humble contribution, exprimée en partie dans le groupe de travail auquel je participais.

Tout d'abord, le constat suivant s'impose: nous investissons des sommes considérables de temps et d'énergie dans l'étude et la recherche **anthroposophique**, et des trésors inestimables de générosité sont déversés dans les multiples réalisations issues de l'anthroposophie. Pourtant, les problèmes, les difficultés de tous ordres ne cessent de se multiplier. Certes, les réponses que nous sommes tentés de donner sont, à coup **sûr**, justes; toutefois, je voudrais poser une question à laquelle chacun se doit de répondre. Quelle est la part des efforts de méditation que nous pouvons déposer sur le plateau de notre balance en face du volume monumental de nos pensées, de nos velléités? Ne serait-il pas nécessaire et de toute urgence d'investir aussi un maximum de conscience volonté pour ramener le plateau de la "plume" de la méditation vers la hauteur du plateau où repose le "vase" de nos aspirations intellectuelles, artistiques et sociales?

A mon avis, une réponse peut se dessiner sous la forme d'une triple interrogations

1. comment aider le Christ?
2. comment aider **Michaël**?
3. comment aider Rudolf Steiner?

1. Au sujet de la première interrogation, permettez-moi de rappeler que, depuis le Mystère du Golgotha, le Christ s'est identifié à la terre. Autrement dit, depuis lors, partout dans le monde les hommes le reçoivent à travers les organes sensoriels, par le manger, le boire, le respir; les hommes donc absorbent constamment de la substance du Christ. Mais voilà, le Christ est en nous, en quelque sorte bien malgré moi. En effet, tant que par la méditation je ne me rends pas conscient de sa présence en moi et dans le monde qui m'environne, Il me pénètre malgré moi. Et, si je ne saisis pas le Christ en moi, comment pourrais-je Le trouver dans le monde; et surtout, reconnaître le Christ dans l'autre?

Aider le Christ signifie donc vouloir devenir conscient de Sa présence en moi, afin de Le découvrir dans le monde et **être** capable de Le reconnaître dans l'autre.

2. Répondre à l'interrogation permanente: comment aider Michael exige encore le rappel de vérités connues de tous. Rudolf Steiner nous avait enseigné qu'au IXe siècle, **Michaël** laissa choir l'Intelligence cosmique sur terre. Cet événement avait perturbé les Hiérarchies et introduit le désordre dans le karma des hommes.

Aider Michael, c'est, certainement aussi, libérer la pensée de l'emprise d'Ahrimane et la redonner, enrichie de l'expérience humaine, à l'Archée tutélaire de notre époque. Mais un autre aspect de cette pratique ésotérique consiste justement à saisir le Christ en nous et dans la terre et à offrir cet effort aux Hiérarchies afin qu'elles se rendent compte où se trouve le Christ et pourquoi. A cela nous pourrions ajouter l'exercice quotidien de parler à notre Ange gardien comme on le ferait volontiers avec un bon ami. Et pourquoi ne pas l'inviter à franchir avec nous le seuil du local de la Branche, ou bien, le seuil de l'endroit où se tient la lecture de la Première Classe? Combien de fois nous arrive-t-il, par exemple, de saluer les Anges gardiens des membres de notre Société présents dans les lieux cités plus haut? Ces quelques exemples (chacun peut en trouver d'autres) sont de nature à permettre le retour des Hiérarchies concernées dans la sphère de **Michaël**. Il n'est point besoin d'**être** clairvoyant pour comprendre que le soleil **Michaël** doit déployer des forces de plus en plus grandes en vue de pondérer, de cohérer les mouvements planétaires sur lesquels s'exerce une influence grandissante d'**égoïsme**. Aider dans sa tâche le vainqueur d'Ahrimane nécessite aussi la création sur terre d'espaces d'un **désintéressement** total où aucune sorte d'**égoïsme**, même légitime, (influence planétaire) ne devrait pénétrer. Espace de la Section générale, espace de Branche où les anthroposophes cultivent le geste entièrement gratuit; le geste qui s'ajoute à tant d'autres de nos contributions. Mais pour savoir discerner entre les actes **égoïstes** (meure légitimes) et ceux qui sont gratuits, nous devrions tendre journallement à vouloir devenir conscients du Gardien du Seuil. C'est seulement à partir du moment où cette rencontre se fait que nous disposerons des qualités permettant de voir clair parmi les innombrables façons de procéder des forces adverses. Or ces entités ont une extraordinaire capacité d'adaptation pour s'insinuer dans les psychismes humains. Leur **rôle** consiste précisément à vouloir nous **empêcher** de devenir conscient du Christ et du Gardien du Seuil. Celui-ci, pourtant, se signale à nous par mille et un détails de la vie de tous les jours. Aider Michael c'est vouloir lui ramener les Hiérarchies, faire la rencontre avec le Gardien du Seuil; créer des espaces non-égoïstés.

3. A la 3e interrogation, comment aider Rudolf Steiner, la réponse est non moins simple que pour les précédentes. Toutefois, elle semble, elle aussi, oh combien difficile à pratiquer. En quoi consiste-t-elle? Dans le vouloir intense de devenir un représentant de **l'Anthroposophie**. Mais on serait en droit de se demander: qui est représentant de **l'Anthroposophie**? Est-ce le chercheur qui dans son

laboratoire élargit les indications de la Science spirituelle et fabrique de nouveaux produits? Est-ce le médecin qui parvient aux sommets élevés de l'art de guérir; ou bien, le pédagogue dont la manière d'agir pose dans les **Âmes** enfantines les fondements de l'homme futur? Ou encore, l'auteur émérite de nombreux ouvrages qu'éclaire l'enseignement de Rudolf Steiner? Est-ce le mécène généreux, ou bien le bio-dynamiste qui se dépense sans compter?

La réponse doit comporter certaine nuance que la langue française permet d'apporter. En effet, il existe deux termes semblables et néanmoins tout à fait différents quant à leur signification. **II** est vrai que très souvent on les prend l'un pour l'autre. Il s'agit des vocables représentatif ou représentant. Je ne veux revenir du premier que le sens illustré par la tragédie d'Oedipe dont une belle prestation nous a été offerte en français. Oedipe sut donner au 'sphinx' la clef de l'énigme: le nom de l'homme. Pourtant, et sa tragédie le démontre, il fut dévoré par le 'sphinx'. Pourquoi? - Parce que la solution de l'énigme lui-fut donnée par l'Esprit de son temps. Lui, il n'y avait pas du tout participé. De ce fait, il ne fut point un représentant de l'âme d'entendement, mais une figure représentative par excellence du type d'hommes nouveaux à l'aube des temps nouveaux.

Nous, hommes du XXe siècle, nous avons quelques ressemblances avec Oedipe, dans la mesure où nous nous laissons porter par les qualités impulsées par l'Esprit de notre temps. Car, ne l'oublions pas, l'âme de conscience, voire l'Anthroposophie elle-même, ainsi que la possibilité depuis quelques décennies de faire l'expérience du Christ éthérique sont autant de qualités, de cadeaux reçus de l'Esprit de notre temps. Et tant que nous ne contribuons pas consciemment à l'élaboration de ces qualités à partir des possibilités que nous portons en nous, nous ne sommes que des hommes représentatifs du temps, de la Société anthroposophique universelle.

Nous pouvons aider Rudolf Steiner en devenant des représentants de **l'Anthroposophie**. Il en avait montré, donné la voie dont le seul instrument s'appelle: méditation.

Il avait complété le nom de l'homme et nous invite à le réaliser, ou tout au moins à y tendre sans cesse. Et ce nom c'est celui de l'homme de la Science spirituelle, "ein geisteswissenschaftlicher Mensch".

Attila Vannai

La tâche d'avenir donnée par la Rencontre de la Saint-Michel au Goethéanum: 'Créer la fête de Michael', à la lumière de la venue du Pape à Lyon.

-----

La deuxième Rencontre internationale de la Saint Michel vient de se tenir au **Goethéanum** du 20 au 27 septembre 1986 (la première avait eu lieu en 1979, la prochaine aura lieu dans 7 ans en 1993, encore 7 années et ce sera celle de l'an 2000). 1000 membres de l'Université libre de science de l'esprit restèrent ensemble pendant ces 7 jours. En quittant Dornach, ils devaient éprouver ce double sentiment: cultiver en eux-mêmes le souvenir de ces 7 journées où le Goethéanum et tous ses collaborateurs s'étaient préparés pour nous, pour nous accueillir comme ses habitants; en même temps, dès le retour, faire partager et continuer le travail de cette Rencontre, pour que se réalisent les tâches de l'avenir pour lesquelles ils se sont engagés ensemble.

Créer la Fête de Michaël est l'une de ces tâches et pour cela, ramener à l'Assemblée de 1993 les inspirations venant de toutes les directions de la planète, portées par mille initiatives.

L'injonction de l'acte secoue la conscience qui s'interroge. Ainsi, en rentrant à Lyon, je posais ces questions: Qu'est-ce qu'une fête? qui est **Michaël?** et je trouvais un néant.

Le samedi 4 octobre, exactement une semaine après que nous avons quitté Dornach, le Pape Jean-Paul **II** arrivait à Lyon. Je m'efforçai de suivre son itinéraire à travers Radio-Fourvières (Radio-Eternité, comme l'appelait malicieusement la presse locale): La messe célébrée devant 100.000 catholiques à Eurexpo au soleil couchant, la grandiose mise en scène de l'assemblée de 50.000 jeunes au stade de Gerland, la présence du Pape auprès des malades à la Cathédrale Saint-Jean, des religieux et religieuses à **Fourvières, des** prêtres à Ars, des théologiens à la Faculté catholique, des communautés **de** Taizé, à Paray-le-Monial, etc.

En m'exposant ainsi à travers les ondes à ce qui émanait de ces assemblées, je rencontrai souvent quelque chose ressemblant à un sentiment ancien, que je dénichai dans la toute première adolescence, lorsque j'allais écouter le Père Duval et sa guitare en compagnie de quelques centaines d'autres jeunes, aux arènes de **Nîmes**. A l'évidence, c'était un sentiment de fête retenu dans l'intimité, mais une intimité partagée. A cette époque, il n'y avait pas encore de spectacle et on pouvait garder la conscience de cette intimité. Cependant à ce sentiment était toujours mêlée l'angoisse que la "fête" ne prenne fin; il fallait que le Père Duval reste et reste encore, car, lui parti, que faire de la **fête?** Je connaissais donc depuis longtemps ce sentiment que l'on pourrait caractériser ainsi: Un même contenu d'intimité concernant leurs aspirations spirituelles emplit des âmes rassemblées et - j'en ai conscience maintenant - ce contenu qui représente un certain idéal, aspirerait à être **célébré** pour s'inscrire dans une réalité - celle du monde spirituel - sans laquelle il est source de nostalgie et d'insatisfaction.

Le Père Duval, il fallait l'écouter, c'était encore bien.

Le Pape Jean-Paul II, il faut le voir et c'est sa personne physique elle-même qui est célébrée. A Lyon et dans la région, le soin le plus grand a été apporté au cadre et aux circonstances de ses apparitions en public (auquel contribuaient encore curieusement les mesures de sécurité), que cela confine au grandiose ou à l'intimité.

Voir est un besoin lancinant de l'humanité aujourd'hui. Les catholiques disaient: ma foi est chancelante, je doute, il fallait que je voie le Pape. La mission de ce Pape est d'être vu: il manifeste son courage et fait don de sa personne physique pour venir au secours d'une foi dont l'Esprit du Temps, Michaël, ne peut se saisir. Jean-Paul II vit dans une tension extrême: héros du contre-temps, fasciné par l'avenir. Aux jeunes, il dit: Vous serez l'Eglise du troisième millénaire.

Ce Pape connaît le Christ, mais il fait obstacle à la révélation de Michaël. Il la remplace par la vue du Pape. Son destin que nous comprendrons si nous pouvons l'aimer et le respecter, le conduit ainsi à masquer le chemin présent et de l'avenir vers le Christ; car ce chemin ne passe plus par la contemplation du Mystère du Golgotha, mais par sa compréhension.

Comprendre le Mystère du Golgotha demande que l'on accepte que l'âme humaine change et qu'elle ne peut plus s'en sortir avec l'idéal chrétien traditionnel, dans lequel l'âme en fête dans la grâce de la Foi contemple à travers elle la Mort et la Résurrection du Christ. Si la foi chancelle, tout l'être est menacé. Or, c'est un fait de l'évolution que la foi, prise dans ce sens, chancelle. Pour ceux-là qui sont déjà dans ce courant (qu'ils soient croyants ou pas), il ne faut pas que leur soit masqué le chemin de la compréhension du Mystère du Golgotha.

On n'aura plus le sentiment d'une tentative sacrilège, si on peut avoir accès à l'expérience dans laquelle comprendre un fait ne veut pas dire en trouver l'explication, mais le percevoir intérioritément par ses propres forces de telle sorte qu'on ne puisse pas douter de sa réalité et qu'il accroisse l'être.

A notre époque, il dépend de nous que notre âme meure ou ne meure pas.

Or, il est possible à l'automne, à l'époque de la Saint-Michel, de vivre avec la nature la mort de la nature, de sorte que la mort de la nature devienne consciemment dans l'âme l'image de la mort de l'âme (s'il n'en était pas ainsi inconsciemment, nous ne pourrions pas ressentir que l'automne est l'automne. Par là, on se prépare à faire l'expérience de la résurrection de l'âme.

Les jalons pourraient en être les suivants:

Jadis, les hommes levaient les yeux vers le ciel et étaient envahis par l'image des relations des êtres spirituels entre eux.

Nous, nous levons les yeux au ciel et voyons des étoiles. Il peut être terrible de voir, car cela rend aveugle, aveugle à notre origine dans le monde spirituel, car plus aucune image ne nous envahit si nous ne faisons rien. En revanche, ce qui nous envahit, ce sont des excitations ou des sentiments: curiosité, indifférence, jouissance, souffrance, morosité, de plus en plus rarement l'étonnement. Le monde est vide, dépourvu de morale, car nous en sommes coupés. Mais il est possible de relier à nouveau le monde extérieur qui nous est étranger au monde intérieur où nous sommes chez nous, mais endormis ou égoïstes, ou bien les deux à la fois. Goethe le faisait intuitivement. Rudolf Steiner décela dans les travaux de sciences naturelles de Goethe une méthode de connaissance adaptée à la pensée moderne mais qui ne la coupe pas de son origine spirituelle; puis il élargit cette méthode jusqu'à en faire une science de la connaissance de soi dans "La Philosophie de la liberté". Par là, nous avons un chemin sur et pouvons nous y engager par étapes au moyen d'exercices.

Ces exercices peuvent consister à observer un phénomène naturel, puis à travailler intérioritément ces observations, de sorte que nous en fassions une image ou un symbole. Disons-le avec un exemple pour que ce soit moins abstrait. Il est possible de concentrer toutes ses forces d'observation à la fois sur un tournesol et sur ce qui se déroule en même temps en pensée dans l'âme, et ceci parce que nous voulons sincèrement répondre à la question: mais qu'est-ce qui fait donc que je reconnais un tournesol? En me mettant à faire cela, je dégage en moi, de moi, l'image du tournesol, exactement comme Michelange dégage l'esclave du bloc de marbre dont il savait qu'il y était déjà. La deuxième étape est de se faire une suite d'images du tournesol, de sorte que ce qu'on ressent soit un processus et non plus des formes. La troisième étape est de parvenir à faire de cet entretien avec le tournesol un moment unique lié à mon observation, en somme de le faire entrer dans ma biographie.

Ce qui nous importe ici de remarquer, c'est que cet acte, dès la première étape est michaëlique. Jusqu'à présent, le nom de tournesol me suffisait; le monde extérieur n'attend nullement de moi que je me pose la question: qu'est-ce qui fait que je reconnais un tournesol; mais je sais aussi qu'il ne peut plus se faire que l'image du tournesol (les prémices du langage de son être) surgisse spontanément en moi. J'ai donc une initiative et cette initiative demande du courage, car il faut s'observer soi-même. Or, en soi-même, on ne rencontre d'abord que le vide ou le trouble, la peur ou l'insécurité. Les scientifiques le savent bien, dont l'idéal est celui de l'observateur extérieur "objectif". On peut cependant y parvenir en renonçant à la jouissance procurée par les sens. L'activité sensible authentique engendre nécessairement une jouissance, même si celle-ci est très subtile. Nous devons partir de la jouissance, puis volontairement nous dresser sur le sol ferme qu'elle est pour nous. La jouissance est la pesanteur des sens, mais nous avons besoin de la pesanteur pour nous mettre debout.

Nous imaginons maintenant que par de semblables exercices, nous nous posions la question: qu'est-ce qui fait que je reconnais l'automne? Je vais **être** amené à vivre avec la nature la mort de la nature et, dans un calme inaltérable, à dégager de l'âme dans l'âme l'image de cette mort, qui est nécessairement aussi celle de la mort de l'âme. Par cette activité je me dresse dans l'automne pour ainsi dire, en **même** temps que dans la pesanteur de ma propre âme, et, à ce moment-là, je débouche en plein soleil ou plus exactement dans une lumière qui n'est pas soumise au cours des saisons. Rudolf Steiner dit que la soi-conscience s'illumine. On peut s'en faire une représentation tout à fait exacte en regardant la joie sur le visage de l'enfant qui se met debout et...marche. On est alors exactement au seuil de la sphère de Michagl, car nous surmontons la pesanteur terrestre et ce faisant, nous retrouvons une relation avec le contenu spirituel du cosmos. Cependant **Michaël** est l'Esprit non pas victorieux, mais dont **l'être même** est de vaincre toujours à nouveau. Aussi devons-nous continuellement renouveler l'expérience.

Nous approchons ainsi de l'expérience de la résurrection de l'âme qui est pour l'homme moderne le chemin de la compréhension du Mystère du Golgotha. Dans le cycle de conférences (L'Anthroposophie et l'âme humaine) que Rudolf Steiner tint à Vienne à la Saint-Michel 1923 et qui sont entièrement consacrées à ouvrir le coeur des auditeurs à la révélation de **Michaël** et à l'instauration d'une **Fête** de **Michaël**, il s'exprime ainsi tout à fait à la fin de façon lapidaire:

"Pâques: d'abord la mort du corps, ensuite la résurrection;

**Michaël**: d'abord la résurrection de l'âme, ensuite la mort du corps, ainsi la **Fête** de Michagl sera comme une **Fête** de Pâques retournée." Et plus loin:

"...d'abord le réveil de l'âme, ensuite la mort afin que dans la mort plus tard puisse **être fêtée** cette résurrection que l'homme célébrait **lui-même** intérieurement".

Nous saisissons maintenant comment par l'expérience de la résurrection de **l'âme** entièrement volontaire, consciente et renouvelable, nous pouvons comprendre le Mystère du Golgotha. Une pensée de ce genre peut devenir la **nôtre**: si mon âme peut ressusciter, alors le Christ est ressuscité.

Pouvons-nous aussi saisir que cette résurrection intérieure de l'âme doit **être** célébrée dans une **Fête** de **Michaël**? Peut-on déjà dire: elle est le germe d'un monde futur? Elle ne s'inscrit pas encore sur terre. Elle ne peut encore s'inscrire que dans le monde spirituel, et il faut l'y inscrire pour que **Michaël** puisse s'en saisir - non pas seulement pour moi - mais pour l'humanité entière. Cette inscription se fait dans la célébration d'une **Fête** de **Michaël**. Nous aidons Michagl dans sa tâche par la solennité intérieure du coeur.

Rudolf Steiner disait enfin: sans l'instauration d'une **Fête** de **Michaël**, nous n'aurons pas la force requise pour résoudre le problème social.

Et cette **Fête** aura lieu à l'automne, dans le rythme de cet accord cosmique sur terre, qu'est encore le cours des saisons. Voici ce que peu à peu nous célébrons:

"L'élément solaire que l'homme reçut du Cosmos, au cours de longues époques, va luire au-dedans de son âme. L'homme apprendra à parler d'un "soleil intérieur". Il ne s'en sentira pas moins un **être** sur la terre, durant la vie qui s'écoule entre la naissance et la mort physique: mais il **reconnaîtra** que son propre **être** qui séjourne sur terre est conduit par le soleil. Il éprouvera la vérité de ce fait qu'au-dedans de lui-même il est éclairé par une entité dont la lumière dissipe les ténèbres de l'existence terrestre, mais ne s'allume pas par cette existence.

A l'aurore de l'époque **michaëlique**, toutes ces choses peuvent encore **paraître** très éloignées de l'humanité, mais "en esprit" elles sont proches d'elle. Seulement il faut qu'elles soient "vues".

Ce fait que les idées de l'homme ne demeurent pas seulement "pensantes", mais qu'elles deviennent aussi "voyantes" dans la pensée, ce fait **entraîne** d'incalculables conséquences."

Rudolf Steiner - "Le Mystère de **Michaël**" - extrait de "L'état d'âme de l'homme avant l'écllosion de l'époque **michaëlique**".

Nous sommes à une étape de l'évolution de l'humanité qui est **extrêmement** tendue et dramatique. En effet, - c'était le thème de la première journée de travail de la Rencontre de la Saint Michel au **Goethéanum** - l'humanité dans son ensemble a passé le seuil du monde spirituel, sans que les individus aient rencontré le gardien du seuil, c'est-à-dire aient commencé à métamorphoser consciemment leur conscience ordinaire. Dans cette situation, la conscience individuelle passe d'une relative clarté qui lui était encore donnée aux ténèbres. Un des **symptômes** de l'âme et de ses trois forces dissociées plongées dans l'obscurité est le besoin intense de VOIR. C'est une soif qu'aucun spectacle, **même** le plus désespérément grandiose comme celui que Michel Jarre avait conçu le soir où le Pape devait bénir la ville du haut de **Fourvières**, ne pourra jamais étancher. Ce soir-là à Lyon, une foule énorme, s'écrasait elle-même dans l'angoisse de chacun: est-ce que, de là où je suis, je vais VOIR?

Les **êtres** jeunes, les plus jeunes surtout, finissaient par voir dans Jean-Paul II, dans son obstination à proclamer des interdits et des valeurs envers et contre tout, un gardien incorruptible du bien moral de l'humanité. Dans l'obscurité, l'héroïsme de ce gardien peut attirer comme une lumière, car il s'agit moins de ce que Jean-Paul II dit, que de ce qu'il est. En échange de cette reconnaissance, voici ce qu'à Lyon ils demandèrent à Jean-Paul II: donnez-nous des raisons de vivre. La réponse de Jean-Paul II n'est pas ici ce qui est important. Ce qui est important, c'est ce fait: A la fin du 2e millénaire, une immense jeunesse se rend à une Fête grandiose pour demander à un Pape de lui donner des raisons de vivre.



Le tremblement de terre de San Salvador est une catastrophe naturelle.

**Tchernobyl** est une catastrophe de la sous-nature.

La **fête** du Pape à Lyon est une catastrophe dans le monde spirituel.

Il est déjà très tard lorsque la solidarité se lève à la vue de l'ampleur de la catastrophe et du nombre des victimes. Il est déjà très tard - comme le titre de cet article l'indique - quand on prend conscience de quelque chose au moment où sa contre-image commence à se réaliser.

Pourtant c'est grâce au contenu de conscience qui s'est condensé à la Rencontre de **Michaël** au Goethéanum que la contre-image a pu **être** reconnue et du **même** coup éclairer l'image de ce qu'il ne nous reste plus qu'à vouloir en prenant des initiatives et en les mettant en commun, pour que puisse s'instaurer la **fête** de Michagl.

Christine Ballivet

#### Communication aux membres de la Société **anthroposophique** en France

Les membres de la Société anthroposophique en France trouveront ci-dessous:

- Le compte-rendu de la réunion du 18 octobre 1986 à Strasbourg par Attila Varnai,
- Le texte de la lettre rédigée par Jean-Paul **Gelin** et approuvée par les participants à la réunion du 18 octobre 1986 à Strasbourg et adressée au Comité directeur de la Société anthroposophique universelle de Dornach.
  
- Le texte de la résolution prise par ce cercle lors de sa réunion du 18 octobre 1986 à Strasbourg. Etaient présents à cette réunion: Geneviève Bideau, Paul-Henri Bideau, Dominique **Biollay**, Marcel Brient, Raymond Bruckmann, Jean Cron, Jean Cousquer, Marc Defoort, Marguerite Dischinger, Monique Durr, Athys Floride, Elsa Gaensburger, Jean-Louis **Gaensburger**, Jean-Paul **Gelin**, Martial Georges, Frédéric C. **Kozlik**, Claude Latars, Elisabeth Reitter, Violette Rivierez, Alain Tessier, Attila Vannai, Bernard Vergnes, Georges Wolf, Jeannette Zimmermann.

#### Compte-rendu de la réunion du 18 octobre 1986 à Strasbo

Le 18 octobre 1986 s'est tenue à Strasbourg la rencontre du cercle constitué par les membres du Comité directeur et les responsables de branches et groupes de la Société anthroposophique en France.

Au cours de cette réunion, Paul-Henri Bideau devait rendre compte du résultat de la démarche dont il avait été chargé par le cercle: coopter un certain nombre de collaborateurs. Il s'agissait donc de concrétiser le processus de restructuration de notre Société. Ce processus prenait son point de départ dans l'acte par lequel le Comité directeur avait, le 26 avril, remis ses responsabilités au sein de ce cercle tout en s'associant à son édification.

Or, Paul-Henri Bideau n'avait pas pu mener à terme son action du fait de divergences fondamentales survenues entre les personnes présentes lors de la réunion du 14 juin sur sa manière de pratiquer la cooptation. Par conséquent, sa mission n'avait plus de raison **d'être** et, à son tour, il a remis ses responsabilités au cercle.

Afin de faire évoluer la situation, et sur la proposition d'un des participants à cette rencontre, la grande majorité des personnalités présentes à chargé Attila Varnai de procéder à une nouvelle démarche de cooptation. Pour ce faire, toute liberté d'agir lui a été accordée. Toutefois, son mandat ne concerne que la mise en place d'un collègue capable d'assumer la période de transition d'où devrait sortir le nouveau Comité directeur. Attila **Varnai** et Paul-Henri Bideau

#### Texte de la lettre adressée au Comité directeur de Dornach le 23 octobre 1986

Les difficultés rencontrées au sein des cercles des personnes animant la vie de la Société anthroposophique en France ont conduit au processus suivant:

Les membres du Comité directeur de la Société anthroposophique en France, lors de **leur réunion avec le cercle des responsables de branches et de groupes, le 18 octobre 1986** à Strasbourg ont décidé, en accord avec celui-ci, de remettre leur responsabilité de la Société anthroposophique en France à ce cercle.

Le cercle de responsables de branches et de groupes se donne dorénavant comme tâche d'étudier l'élaboration et la mise en place d'une forme appropriée capable d'assumer la responsabilité de la Société anthroposophique en France.

Durant cette période transitoire, Mr. Paul-Henri Bideau, ancien secrétaire général, accepte d'assumer, jusqu'à la prochaine Assemblée générale, l'expédition des affaires courantes de la Société anthroposophique en France et d'assurer les liens entre celle-ci et le Comité directeur de Dornach.

#### Texte de la résolution prise lors de la réunion du 18 octobre à Strasbourg

Le cercle des responsables de branches et de groupes investi de la responsabilité de la Société anthroposophique en France confie à Attila Varnai la mission de coopter un groupe de personnes chargé d'étudier l'élaboration et la mise en place d'une forme capable d'assumer la responsabilité de la Société anthroposophique en France. Il est entendu qu'un tel groupe sera présenté ainsi que le fruit de son travail devant ce cercle de responsables. Paul-Henri Bideau continue d'assurer la rédaction et la réalisation du Bulletin jusqu'à la prochaine Assemblée générale, qui se tiendra à Paris le 3 mai 1987.

1886 - 1986: Le centenaire du livre "Une théorie de la connaissance chez Goethe".

Il y a juste un siècle, Rudolf Steiner alors âgé de 25 ans, publiait son petit ouvrage: "Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung"\*. 38 ans plus tard, quelques semaines avant le Congrès de Nol 1923, il écrira que ce texte constitue "la fondation et la justification épistémologique de tout ce que j'ai dit et publié par la suite". (Traduit textuellement, "Grundlegung" veut dire: la pose de la fondation. Préface de 1923, p. 13).

Lorsqu'il rédige ce livre, Steiner a déjà fait le tour des idées philosophiques dominantes en cette fin du 19e siècle. Elles sont profondément marquées par cette certitude qu'il y a des limites incontournables de la connaissance. La conscience humaine, ne pouvant pas se transcender **elle-même**, se trouve irrémédiablement enfermée dans le filet de ses propres représentations. Le monde réel ne pourra être connu qu'à travers notre conscience, et nous ne le saisirons donc jamais tel qu'il existe "en soi", à l'extérieur de nous. Je ne saisis des choses que leur manifestation à travers ma conscience. Il existe un **abîme** infranchissable entre ce qui se déroule dans ma conscience et le monde réel hors de ma conscience. La science, comme d'ailleurs la philosophie, ont renoncé à saisir le réel, et se contentent, par un jeu serré de questions et réponses, à coup d'hypothèses et d'expériences, d'élaborer des "modèles" théoriques censés reproduire le mieux possible le réel à l'intérieur de l'esprit humain.

Or le jeune Steiner ne peut accepter cette situation. Il voit bien, lui aussi, **l'abîme** qui sépare **l'âme** humaine du monde réel, mais il sait aussi qu'il existe un domaine d'expériences où c'est la réalité **elle-même** qui se présente et qui pénètre dans la conscience humaine. Non pas, certes, la réalité qui doit exister derrière le monde sensible, car celle-là nous ne pouvons effectivement la **connaître** qu'à travers notre propre organisme corporel, mais cette réalité purement spirituelle que l'on atteint en se plongeant suffisamment dans le penser jusqu'au point où, se saisissant **lui-même** dans son propre dynamisme, ce penser peut réellement vivre à l'intérieur des concepts. "L'étoile qui m'a toujours guidé est l'acceptation entièrement fondée sur **elle-même** du fait que l'homme peut se comporter en tant qu'esprit existant, indépendamment du corps, dans un monde purement spirituel." (Préface de 1923, p. 12). Dans cette expérience, la conscience n'est plus confrontée à un monde donné, résultat de forces extérieures à elles, dont elle ne peut que constater l'effet et dont elle n'atteindra toujours que l'écorce, l'apparence, mais jamais le noyau, l'essence; car dans l'activité du penser libéré du corps tout se déroule dans la conscience, dès le départ. Je sais que je saisis un concept à partir du noyau, puisque je suis ce qui le produit. Dans le penser pur il n'y a aucune réalité extérieure qui se manifesterait du dehors à ma conscience, mais la réalité est saisie directement dans son essence. Dans le penser qui parvient jusqu'à cette expérience d'une réalité spirituelle, **l'abîme** peut effectivement être surmonté.

Reste encore à jeter des ponts entre ce monde spirituel saisi par le penser et le monde extérieur sensible qui nous entoure. **Pour** ce faire, le jeune Steiner trouve un solide appui chez Goethe qui a toujours considéré les phénomènes sensibles comme une écriture dans laquelle on peut lire les manifestations de l'esprit. Goethe a en effet montré comment, quand on regarde le monde sensible de façon juste, il est révélation de l'esprit. Il n'est donc pas besoin, pour l'expliquer, de faire appel à une théorie que l'on plaque sur lui et qui garde toujours, en fin de compte, un caractère de dogme, c'est-à-dire qu'elle devra nous **être** révélée de l'extérieur. En ce sens, prendre cette explication dans les "modèles" mécanistes élaborés par la science matérialiste ou aller les chercher dans les conférences (Steiner a dit...) ne présente, du point de vue de la méthode, strictement aucune différence.

C'est sur cette exigence goethéenne de ne jamais sortir du phénomène pour aller chercher "ailleurs" l'explication de ce phénomène que Steiner s'appuie pour fonder une connaissance du monde. Dans le conte du Serpent vert, Goethe répond à la question: quel est le mystère le plus important? par ce mot: le manifesté, le dévoilé! (Das Offenbare). Donc non pas le mystère qui est éclairé par autre chose, qu'on ne comprend d'ailleurs pas mieux, mais bien le mystère qui devient lui-même lumière! Cette démarche, la seule qui ne soit pas dogmatique, est exprimée ainsi page 71:

"Lorsque nous faisons agir notre penser, la réalité qui était d'abord muette, parle un langage clair. Notre penser est l'interprète qui explicite les gestes de l'expérience".

La démarche en question commence par l'exercice rythmique (diastole - systole) de deux activités polaires. La perception pure (2e chapitre du livre) demande que l'on se désaisisse entièrement de soi afin de saisir le monde tel qu'il est donné à notre conscience lorsque nous n'exerçons plus aucune influence sur lui. A l'opposé, le penser pur (3e chapitre) n'est qu'activité intérieure, tout devant **être** engendré par le moi, sans aucun appui extérieur. Aucune de ces deux activités n'est accessible à la conscience habituelle passive. Il faut les créer par l'effort intérieur. Elles nous conduisent, l'une et l'autre, à un seuil de la réalité sans nous

la donner encore dans toute son unité. Car la vraie réalité, il faudra la conquérir par une troisième activité, le connaître, par laquelle nous nous efforçons de relier toujours à nouveau chaque observation particulière et nouvelle, vécue dans l'instant au seuil du monde sensible extérieur, au concept éternel et universel, vécu par le penser au seuil du monde spirituel intérieur.

Alors nous pouvons saisir la réalité pleine et entière, c'est-à-dire sans résidu, sans "au-delà" inaccessible: Cette vraie réalité, qui doit être élaborée toujours à nouveau dans la rencontre de la conscience avec le monde. Toute autre réalité qui existerait "pour soi", dans un au-delà transcendant n'est qu'une illusion à laquelle nous nous livrons pour rester intérieurement passif. L'homme est co-créateur de l'univers. (Nous sommes parvenus au 4e chapitre du livre: le chapitre central.)

A la fin de la préface qu'il rédige en novembre 1923 pour la nouvelle édition, Steiner écrit: "Il pourrait paraître étrange que cette oeuvre de jeunesse, vieille de presque quarante ans, reparaisse aujourd'hui inchangée (...). Si je l'écrivais aujourd'hui, je dirais bien des choses autrement. Mais pour ce qui est de l'essence de la connaissance, je ne pourrais rien affirmer d'autre. Pourtant ce que j'écrirais aujourd'hui ne pourrait contenir aussi fidèlement les germes de la conception du monde conforme à l'esprit, que je soutiens. Ce n'est qu'à l'aube d'une vie consacrée à la connaissance que l'on peut produire un tel germe." (p.14)

Quelques semaines après avoir rédigé ces lignes, le 25 décembre, Steiner donne aux membres réunis à Dornach la "Pierre de fondation de la Société anthroposophique universelle" qu'il introduit par ces mots: "Que les premières paroles qui retentiront aujourd'hui à travers notre salle soient celles où se trouve condensé le fruit le plus important des dernières années qui puisse se présenter à vos âmes" Congrès de Noël, page 45).

Entre ce germe et ce fruit, il y aura toute l'incarnation de l'Anthroposophie sur terre. Et le fruit ne contient-il pas, à nouveau, sous une forme plus haute, des germes pour l'avenir? Peut-on tenter de pressentir un lien entre cette Epistémologie, fondation de l'Anthroposophie, et cette Pierre, fondation de la Société anthroposophique universelle?

Dans les trois derniers chapitres, quand il s'agit maintenant de pénétrer dans la réalité qui nous entoure, Steiner distingue trois domaines: celui de la nature inorganique, celui de la nature organique, et enfin celui de l'esprit.

Le monde inorganique est celui où tout processus est entièrement le résultat des facteurs extérieurs. Un fait y est toujours la conséquence d'autres faits de même nature que lui. Dans ce monde il nous faut rechercher les phénomènes primordiaux, c'est-à-dire les lois naturelles. "La tâche de notre esprit consiste, lorsque nous découvrons un fait, à nous souvenir de la loi qui convient dans ce cas" p.113), et plus loin: "La loi régit le phénomène tout en restant au-dessus de lui" p.114). Aucune individualité n'y apparaît: un événement conduit toujours à un autre dont il dépend, puis à un troisième etc. Le monde inorganique n'est fermé que dans sa totalité: le cosmos tout entier. Ce premier domaine, comme le premier volet de la Pierre, nous introduit dans le monde du Père qui "agit des hauteurs". En y pénétrant, la connaissance humaine exerce la souvenance de l'esprit.

Pour atteindre à la réalité du vivant, il convient de changer d'approche. Là il s'agit de saisir le "type" à travers ses multiples métamorphoses. C'est lui qui nous permet de voir dans chaque plante la plante primordiale, dans chaque animal l'animal primordial. Il faut, pour cela, faire naître chaque fois la forme particulière en la tirant du type que l'on garde présent à l'esprit. "Le type s'écoule dans l'être vivant individuel; il s'identifie à lui" (p.114) et plus loin: "Il s'agit ici de conduire le type à travers tous les phénomènes." (p.122) - Dans le domaine du vivant, du devenir, nous rencontrons le monde du Fils, dans les rythmes du monde, et nous devons exercer la présence de l'esprit. Ce chapitre contient, en germe, le 2e volet de la Pierre de Fondation.

Quant au chapitre suivant, il traite des sciences de l'esprit: l'histoire, la sociologie, l'esthétique etc. dans leur principe. Ici, note Steiner, ce n'est plus la loi générale qui règne au-delà des phénomènes, dans le cosmos, ni le type qui se coule dans chaque cas particulier pour s'y manifester de façon individualisé, mais la loi jaillit toujours de l'individu lui-même: "L'esprit, s'observant, est face à soi-même" (p.127). La loi, ici, c'est l'individu qui se la donne à lui-même. Nous avons bien, en germe, ce qui va se déployer dans toute sa dimension avec le 3e volet de la Pierre de Fondation où, en exerçant la voyance de l'esprit, le moi accède au libre vouloir.

Et comment ne pas évoquer le Nol cosmique, le 4e volet de la Pierre de Fondation, lorsque nous lisons le fin de l'Epistémologie? Les paroles:

"Au tournant des âges  
la lumière spirituelle des mondes  
entra dans le flot de l'essence terrestre..."

ne trouveront-elles pas leur germe dans ce passage du bref chapitre sur la liberté humaine: "Le fondement du monde s'est entièrement déversé dans le monde; il ne s'est pas retiré du monde pour le conduire de l'extérieur, il l'anime du dedans..." (p.133 et 134).

Quant au 7e et dernier chapitre, modestement appelé "conclusion", il décrit comment le scientifique et l'artiste se rencontrent lorsque, grâce à cette démarche vivifiée, l'esprit s'élève jusqu'à la source agissante d'où procède toute vraie réalité. Le premier saisissant cette source sous forme d'idées, le second l'imprimant sous forme d'images dans un matériau terrestre. Ne peut-on pas pressentir ici la rencontre des "têtes de rois" et des "coeurs de bergers" qui doivent s'unir pour que le Christ-Soleil puisse s'incarner dans un homme terrestre?

Raymond Burlotte

#### De la venue du Pape Jean-Paul II à Lyon

Le chef de l'Eglise catholique a voulu marquer son voyage par de nombreux gestes symboliques en rendant visite à certains lieux qui ont marqué la vie de cette Eglise en France. (Paray-le-Monial, Ars, Hautescombe, le Prado, Taizé). Sa visite à l'Université catholique fut l'occasion pour lui de rappeler devant un parterre de théologiens et d'universitaires profanes certains points fondamentaux de la doctrine de l'Eglise romaine. L'allocution qu'il prononça fut centrée sur la figure d'Irénée, évêque martyr de Lyon dans lequel il vit un exemple pour ses interlocuteurs.

En fait, on perçoit qu'à ses débuts l'Eglise chrétienne fut déjà placée devant le dilemme de la foi et de l'évolution des consciences (âme d'entendement), de la "tradition" et de la "modernité". Les paroles du pape témoignèrent que ce fossé, loin de s'être comblé depuis, n'a fait que s'élargir avec la démarche scientifique moderne. La réaction de l'Eglise reste identique, c'est une réponse doctrinale qui est fondée en elle-même sur une contradiction: fidélité à la foi et à l'ordre de la tradition des apôtres d'une part, affirmation de la valeur de la liberté de l'homme d'autre part, l'une refusant tout aspect de connaissance, l'autre ne pouvant reposer que sur le développement de celle-ci.

Par celà, l'Eglise catholique veut combattre toute démarche intellectuelle qui voudrait éclairer les objets de la foi. Or, ce combat s'appuie lui-même, dans sa justification de la foi, sur une démarche intellectuelle purement spéculative qui se traduit par ce qui est nommé "l'intelligence de la foi".

Jean-Paul II, en rappelant avec insistance le fait qu'Irénée avait combattu la Gnose, a voulu mettre son auditoire en garde contre toute tentative moderne qui voudrait acquérir la connaissance du sens des choses cachées.

"Irénée n'avait pas, comme la Gnose, la prétention de répondre aux COMMENT des opérations divines; comment le Père engendre le Fils, comment il crée les choses du Néant, comment le Verbe se fait Homme sans cesser d'être Dieu, comment l'Infini se donne à la créature finie que nous sommes et introduit nos corps dans l'éternelle vie de l'Esprit. De telles questions, comme celles que pose l'esprit rationaliste de nos jours, relèvent des mystères insondables de Dieu. L'esprit humain doit s'arrêter au seuil de la transcendance. Par contre, Irénée cherche à répondre aux POURQUOI de la création, du péché de l'incarnation, de la divinisation, du lent cheminement de l'humanité..." (1).

Rudolf Steiner nous indique comment la Gnose du 3e au 1er millénaire avant Jésus-Christ reposait sur le développement de l'âme de sensibilité (2). Elle correspondait à une expérience d'idées-images aux formes précises nourrissant l'âme d'impressions spirituelles. Le développement de l'âme d'entendement s'empare ensuite des résultats de cette expérience alors que ces idées-images ne naissaient plus d'elles-mêmes en l'homme. Et c'est cette Gnose exotérique que combattit Irénée.

Notre époque où l'âme de conscience se développe n'appelle pas une Gnose rénovée, mais doit s'appuyer sur un élargissement de la démarche de la connaissance grâce aux facultés nouvelles enfantées par l'âme de conscience. Ce chemin de connaissance passe par une expérience fondamentale: l'expérience de l'esprit en soi, au sein de sa propre âme. L'Eglise romaine dressa un mur sur cette voie depuis le concile de Constantinople (869) en niant la réalité de la nature spirituelle de l'homme. Irénée évoquait déjà auparavant l'unité de l'homme, corps et âme, ouverts sur l'Esprit. Aujourd'hui, l'Eglise ne perçoit pas encore cet obstacle, et pourtant Jean-Paul II évoque dans son discours "la vie, le sens du temps, l'unité du corps et de l'esprit, la liberté, la dimension cosmique..." comme constituant tout un programme pour le théologien d'aujourd'hui!

L'origine de ces contradictions repose sur une méconnaissance de l'activité fondamentale de la connaissance. Celle-ci ne repose pas essentiellement sur la spéculation intellectuelle qui serait opposée à l'attitude apparemment passive de la foi. La foi est une vertu que doit exercer l'homme connaissant. Elle constitue les prémisses pour que l'acte de la connaissance puisse avoir lieu et qu'un résultat apparaisse. Elle consiste en la conviction inconsciente de l'existence d'une chose ou d'un être et en la confiance que celui-ci peut se manifester. La connaissance est l'expérience consciente de la manifestation de cette entité. Cette expérience ne peut avoir lieu que si, de passive, la foi devient vivante, c'est-à-dire incite l'homme désirant **connaître** à créer les conditions **pour que** cette entité soit perçue. De la part de l'homme désirant **connaître**, l'exercice de l'activité vivante de la pensée constitue la réalisation de l'acte de foi en l'esprit. L'acte de connaissance lui-même est expérience directe consciente de l'objet de connaissance (l'intuition, au sens de La Philosophie de la Liberté). Foi et connaissance ne sont pas contradictoires mais complémentaires. On ne verrait pas sous peine d'absurdité un chercheur qui n'aurait pas foi dans le résultat de ses recherches, même s'il n'a, à la limite, aucune idée sur celui-ci.

Dans sa Philosophie de la liberté, Rudolf Steiner nous donne les éléments qui nous permettront d'appréhender la réalité du **"connaître"**. Nicolas de Cuse, homme d'Eglise du 15e siècle, perçut en précurseur les conditions qui conduisent à la connaissance (3). Il avait pressenti comment l'activité pensante devait s'exercer, s'assouplir en quelque sorte pour atteindre ce seuil où la chose recherchée pouvait alors se manifester dans une expérience directe. Il voyait dans les mathématiques un tel moyen d'exercice nous détachant en outre des phénomènes sensibles.

La visite du Pape attira une grande foule. Toute une jeunesse souvent accourue de loin attendait une réponse aux questions **brûlantes** qui l'assaillent. Elle ne reçut que le renouvellement des principes moraux traditionnels, mais aucune impulsion d'avenir amorçant une démarche qui pourrait préparer l'homme à sa propre prise en main morale.

Nous sommes encore loin du temps que Rudolf Steiner caractérisait de cette façon: "Si **l'Eglise** se comprend bien elle-même, elle ne peut avoir qu'une intention: celle de se rendre inutile sur le plan physique". (4)

Les faits semblent pourtant anticiper ces paroles, mais **l'Eglise** abandonne ses fidèles dans le désarroi. La venue du Pape en France au temps de la fête de Michael et du congrès de Dornach prend pour nous toute sa signification.

Puisse notre volonté agissante être l'artisan de l'époque de **Michaël!**

Jean-Paul Gélín

- (1) Discours du Pape à l'Université catholique de Lyon le 7 octobre 1986 (termes soulignés dans le texte diffusé).
- 2 Rudolf Steiner: Le mystère de Michael.
- 3 Nicolas de Cuse: De la Docte Ignorance - Editions de la Maisnie, Paris.
- 4 Rudolf Steiner: Que fait l'ange dans le corps astral? Conférence du 9.10.1918.

Complément à l'article de Manfred Klett: A propos de l'agriculture biodynamique, (Bulletin anthroposophique de septembre/octobre, pp. 2-6)

A la demande de Manfred **Klett**, nous donnons à nos lecteurs les précisions suivantes sur la situation de l'agriculture **biodynamique** en France: il existe actuellement dans notre pays 62 domaines (surface totale cultivée: 1477,60 ha) sous contrat DEMETER, dont 33 pratiquent polyculture et élevage, 16 le **marafchage** et 13 des cultures spécialisées. Les exploitations n'adhérant pas au contrat DEMETER - 120 environ - représentent une surface totale cultivée de 3000 ha environ. Nous remercions le Syndicat d'agriculture biodynamique d'avoir mis ces données à la disposition du Bulletin anthroposophique. (La rédaction)

---

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Prière de faire parvenir les textes (dactylographiés) destinés au Bulletin au siège de la Société le 10 de chaque mois au plus tard pour le Bulletin du mois suivant.

Ce Bulletin est destiné aux membres de la Société anthroposophique en Dance, 68 rue Caumartin, 75009 Paris. Tél. 42.81.04.70 CCP Paris 6572 12 S Paris.

Le Secrétariat est ouvert les lundis, mardis, jeudis, vendredis de 10 h à 15 h sauf pendant les vacances scolaires.

Université libre de science de l'esprit. Section générale. Première Classe.

- A PARIS: Dimanche 9 novembre 10H, 2 rue de la Grande Chaumière Paris 6e: IIe leçon.  
Exceptionnellement, la **IIIe** leçon sera lue en décembre le premier dimanche du mois, soit le 7 décembre.
- A CHATOU: Centre Perceval - Salle Novalis - 5, rue G. Clémenceau.  
Dimanche 2 novembre à 18H: Entretien (IIe leçon de répétition).
- A LABOISSIERE-en-Thelle: les dimanches 23 et 30 novembre à 10H45.
- A LA MHOTTE: Dimanche 9 novembre à 11h11: IIe leçon.
- A TOULOUSE: 27 rue Paul Riquet: Samedi 8 novembre à 10H15: Xe leçon.
- A TREBONS (65200): Dimanche 16 novembre à 10H15: IXe leçon.
- A AVIGNON: Dimanche 30 novembre: XIe leçon.
- A LYON: Dimanche 23 novembre: XIXe leçon.
- A STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN: Le dimanche 16 novembre à 11H: **XVIIIe** leçon.

Le groupe des membres de Valenciennes et du Hainaut franco-belge est heureux de vous annoncer l'inauguration de la

**BRANCHE KASPAR HAUSER**

le dimanche 23 novembre à 10 H au Château Dampierre 41 bd. Dampierre à Valenciennes, en présence de Paul-Henri Bideau et de Bruno Skerath (Président de la Société anthroposophique en Belgique).

Les amis qui voudront se joindre aux membres de la région sont priés de s'annoncer au 27.27.03.66. Merci à tous les autres de partager avec nous cet événement par la pensée et par le coeur.

Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner, 2 rue Grande Chaumière Paris 6e:

- Réunions de la branche: le jeudi 13 novembre à 20 h: **Fête** des morts.  
Les jeudis 6, 20, 27 novembre à 20 h d'une part et les lundis 17, 24 novembre de 14 à 16 h d'autre part (pour les membres ne pouvant pas se déplacer le soir):  
Etude du cycle: "La mission des âmes de quelques peuples".
- Réunion du 4e dimanche: le 23 novembre à 10H15 avec Pierre Feschotte: "Les hommes de science sont-ils certains de leur vérité?"
- Conférences publiques: les samedis à 17H30:  
08 novembre: Evolution de l'Occident - entre **Connaître** et Croire. Par Gérard **Kloekenbring** (Stuttgart).  
22 novembre: La deuxième Chute (A la recherche du Paradis terrestre). Par Pierre Feschotte (Lausanne).  
29 novembre: L'âme russe: sa terre ses vieilles églises, ses germes **d'avenir.I.** (avec projections) Par Mireille Delacroix.
- Visite-conférence le dimanche 16 novembre à 10H: "La biologie au Palais de la Découverte" avec le Dr Georges Oppert. Grand Palais, Entrée Avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8e, métro: Franklin-D. - Roosevelt.
- Cours publics **d'anthroposophie**: les lundis 17, 24 novembre à 20H30: "La Science de l'occulte" (suite) avec Jean Cron et Gudula Gombert.

Branche Novalis 67e, Route des Romains, 67200 Strasbourg-Koenigshoffen.

- Réunions de la branche: au local de la Branche 3 rue du Schnockeloch Strasbourg-K.  
- Travail des membres animé par Melle E. Maurer les mardis à 20H15 à partir du mardi 30 septembre, puis tous les 15 jours: Etude des conférences de R. Steiner "Menschenwesen, Menschenschicksal und Weltentwicklung" (16-21.5.23 Kristiania).  
- Travail des membres animé par M. R. Matt le dimanche 19 octobre à 10H: Suite de l'étude des conférences de R. Steiner "Esoterische Betrachtungen karmischer **Zusammenhänge** VI Band.
- Manifestations semi-publiques pour membres et amis:  
- A la salle des **fêtes** de l'Ecole Saint-Michel 67e, route des Romains Strasbourg-Koenigshoffen: le vendredi 31 octobre à 20H15: Commémoration des Morts.  
- A la salle des **fêtes** de l'Ecole Saint-Michel: le dimanche 21 décembre à 10H30: **Fête** de Nol de la Branche Novalis et de la Branche Louis Claude de St Martin.  
- Cours d'Introduction à l'anthroposophie (au local de la Branche Novalis): s'adresser à M. Bruckmann, tél. 88 56 19 38.  
- Cours sur la **tripartition** sociale animé par M.R.Matt: le mercredi 5 novembre à 20H15: Etude du séminaire d'Economie Sociale de R. Steiner (suite).  
- Groupe de travail en langue française animé par M.B. Canevet: écrire à M.B. Canevet 32 rue Sellénick Strasbourg 88 35 39 61.  
- Le Dr J. Bernasse se propose d'animer un groupe de travail sur les Mythes antiques (Prométhée, Oedipe, Sisyphe). Les intéressés sont priés de s'adresser au Dr Bernasse Tél. 88 3<sup>0</sup> 77 71.  
- Groupe de travail Cercle Rudolf Steiner chez le Dr. E. Weil 26 av. des Vosges 4e étage: tous les lundis à 16 H à partir du 6 octobre: étude de R. Steiner: über Gesundheit und Krankheit (Arbeitervortrag).
- Manifestations publiques: Le vendredi 5 décembre à 20h15: conférence du Docteur Française Susini: "L'âme française et **l'âme** russe, interrogation à la lumière de l'Anthroposophie. Evocation de **l'Être** du Tsarevitch Dimitri" Plateau.  
- Le samedi 20 décembre à 20H15 à la salle des **fêtes** de l'Ecole Saint-Michel: Jeux de Nol anciens. Oberuferer **Paradis- und** Christgeburtspiel.  
- Le samedi 10 janvier à **20H15**: Jeu de **Noël** ancien. Oberuferer **Dreikönigspiel**.

Branche Blaise Pascal 7, av. du **Château** de Bertin 78400 Chatou. Tél. 39.76.41.43.

- Week-end d'approche conceptuelle et artistique d'un thème: La vie des **fêtes** de l'année. Conférences et eurythmie, animés par Michel Bazin et Claude **Lallier** du 5 au 7 décembre à **l'Eurythmie** 1, rue F. Laubeuf 78400 Chatou.  
- Etudes des fondements de l'anthroposophie au Centre Perceval 5 rue **G.Clémenceau**  
- L'Initiation - animé par Michel Bazin les lundis à 20h30.  
- Théosophie - animé par Ian Bass les mardis à 20h30.  
- Philosophie de la Liberté - animé per Pierre Tabouret les jeudis à 20h30.  
- Pour les activités artistiques se renseigner au 39.76.41.43 aux **heures** de repas.

Branche Raphaël - 15, rue des Mugnets - 68330 Huningue.

Conférence publique: mardi 4 novembre "**L'Anthroposophie** et le Christianisme" par Attila Varnai.

Cours d'introduction à l'anthroposophie: les mercredi 12 novembre, 26 novembre, 10 décembre sur le cycle de Rudolf Steiner "La Théosophie du Rose-Croix".

Pour les membres et amis le samedi 6 décembre: "Anton Bruckner - die Eroberung der Oktave" mit Musik-Beispielen von Marcus Schneider.

**Fête de Noël** pour tous le samedi 20 décembre à 19 h.

Réunion des membres

- les vendredis 31 octobre, 14 et 28 novembre: "Das Christentum **als mystische** Tatsache" animé par Hein. Buser.
- les vendredis 7 et 21 novembre et 19 décembre: "Die Mystik im Aufgang des neuzeitlichen **Geisteslebens** und ihr **Verhältnis** zur modernen Weltanschauung" von Rudolf Steiner animé par Georges Blum.

Réunion commune des membres et du groupe de travail les mercredis 5 et 19 novembre et 3 décembre: "Cours sur la nature humaine" de Rudolf Steiner animé par les participants.

Réunion de l'ensemble des membres le vendredi 5 décembre à 20h15: compte rendu de la Michaeli-Konferenz - préparation de la **Fête de Noël**;

sauf les conférences publiques, toutes ces réunions auront lieu au 9 rue Eugène Jung à Huningue à 20h15.

Branche Nicolas de Cuse 5 chemin de Sanzy - 69230 Saint Genis Laval.

Réunion des membres: les mercredis 5 et 19 novembre, 3 et 17 décembre.

Réunion de branche ouverte à tous: le mercredi 3 décembre sur le thème "Préparation au temps de **Noël**."

Cours d'introduction à **L'anthroposophie** par l'apprentissage de la lecture d'un ouvrage de base de Rudolf Steiner "La Science de l'Occulte". Animation: Christine Ballivet. Les lundis 3 novembre, 1 et 15 décembre à 20H30.

Groupe de travail sur le thème: "Les hiérarchies spirituelles, leur activité dans la nature et le cosmos et leur lien avec **l'Être** humain" basé sur "Les Hiérarchies spirituelles" Ed. Triades et "Entités spirituelles dans les corps célestes et dans les règnes de la nature" Ed. Suisse Romande. Animation J. Paul **Gelin**. Les lundis, tous les quinze jours, à partir du 13 octobre.

Groupe de travail sur le livre "La philosophie de la liberté" organisé conjointement avec l'Institut Kepler, deux jours complets par trimestre: le samedi 13 décembre de 10 à 17H30.

Groupe d'étude sur la question sociale (R. Di Giacomo): Basé sur le livre de R. Steiner "Impulsions du passé et de l'avenir dans la vie sociale". Les jeudis 13 novembre et 11 décembre.

Groupe de travail médecine et thérapeutique: s'adresser directement au Dr.L.Coblentz tél. 78.26.74.78.

Cours d'eurythmie (Roger Gandon) tous les mardis à partir du 16 septembre.

Conférence publique le vendredi 12 décembre à 20h13: "Nouvelles spiritualités et la fin du siècle" par Michel Joseph.

Pour tous renseignements, téléphoner au 78.45.82.59 ou au 78.72.39.02.

Branche Christian-Rose-Croix, 1 rue Doria à Montpellier.

Pour les membres les vendredis 31 octobre, 14 et 28 novembre, 5 et 19 décembre 86, 9 et 30 janvier, 13 et 27 février, 13 mars, 3 et 17 avril, 1 er 15 mai, 5 et 26 juin, 10 juillet, 7 août et 4 septembre à 20h30.

Pour les amis des groupes d'études anthroposophiques, un samedi par mois est consacré à l'introduction à **L'anthroposophie** (étude des notions de base) et l'approfondissement des sujets abordés les années précédentes. De plus des conférences publiques animées par Attila Varnai, un spectacle d'eurythmie, des activités diverses **complèteront** ce programme. Les dates de ces rencontres sont les 15 novembre, 5 décembre 86, 10 janvier, 14 mars, 4 avril, 16 mai et 27 juin 87: le matin: 10 H à 12 H "La philosophie de la liberté" animé par Ch.Cohen. L'après-midi de 14 H à 15H30 Cycle d'introduction à l'anthroposophie animé par D. Marmet, de 16H30 à 18H Cycle d'approfondissement des sujets tels que: pédagogie, **biodynamie**, art, christologie etc. Différentes personnes des groupes prendront en charge ces études.

2 rencontres de pédagogie curative avec le Docteur Berron les samedis 20 décembre et 14 mars 87.

3 rencontres publiques (Christologie) avec Attila Varnai les samedis à 17 H le 14 mars, 4 avril et 14 mai 87. Thème: "Un message symbolique de la Cathédrale de Strasbourg" (avec projections).

Un spectacle d'eurythmie avec la troupe de Paris dirigée par Hélène Oppert le samedi 25 avril pendant les Journées médicales de Montpellier.

Une sortie à St Guilhem le désert "Sur le chemin de Guillaume d'Orange" le samedi 27 juin 87.

Pour les membres de la Société anthroposophique autour de Montélimar

Des réunions mensuelles itinérantes, centrées sur l'étude des "Directives", accueillent, dans le grand périmètre de Montélimar, les membres de la Société anthroposophique en France qui sont désireux de partager la réflexion commune sur cette partie de leur patrimoine spirituel. Pour tout renseignement s'adresser au Dr. Joachim Berron ou, en cas d'absence, à sa famille 26220 Dieulefit, route de Comps, tél. 75.46.44.65.

Journées de travail dans la Drôme:

I° Exposés concernant les réalisations pratiques de **L'anthroposophie** introduites par le Dr. J. Barrons agriculture le 29 novembre 86, pédagogie le 10 janvier, médecine le 7 février, les arts ou les sciences le 7 mars 87.

II° Séances d'eurythmie.

III° Accès à l'anthroposophie sur la base du livre "Théosophie" suite des études mensuelles conduites par Hélène Ostertag.

Pour tous renseignements s'adresser à J. Lennuyeux de **Commène**, Le Mas de Perceval, 26120 Chateaudouble. Tél. 75.59.84.86.

Groupe de travail de Rambouillet: Atelier Marlis Gille 24, rue Gambetta 78120. Rambouillet. Tél. 34.83.15.71, tous les mercredis de 20H30 à 22H: étude de "L'initiation". Le même soir, de 18H30 à 20H, approche par la peinture du "Conte du Serpent vert" de Goethe.

Tournée de la troupe d'eurythmie "Orpheus" de Londres.

le mercredi 19 novembre à 21H à la salle des fêtes de Verrières-le-Buisson,  
le vendredi 21 novembre à 20H30 à l'école Perceval de Chatou,  
le lundi 24 novembre à 20H30 à l'école R. Steiner de Laboissière-en-Thelle.

Deux séminaires de week-end organisés par Michel Joseph au profit de l'Eurythmée auront lieu à Chatou (Eurythmée) en décembre:

1° "La rencontre humaine, enjeu de la fin du siècle" du samedi 6 décembre à 9H15 au dimanche 7 décembre 14H.

2° "Présence du Christ éthérique" du samedi 27 décembre à 9H15 au dimanche 28 décembre à 15H30.

Ces deux séminaires comprennent des conférences, exposés, échanges et ateliers biographiques. Pour le programme détaillé, les conditions et l'inscription, s'adresser à Michel Joseph 49 grande rue 60570 Laboissière. Tél. 44.08.90.01.

Groupe d'étude sociale à partir du livre "Fondements de l'organisme social" et de l'observation des phénomènes actuels, animé par Michel Joseph.

1re séance: vendredi 14 novembre à 20H30 Centre Perceval, 5 av.G.Clémenc.Chatou  
Un cours d'eurythmie sera donné par Damien Courrier à 19H au même lieu.  
Périodicité: toutes les deux ou trois semaines.

Lettre ouverte à tous les membres..

C'est sous l'impulsion de Mary Ginat, membre de la Branche Blaise Pascal, et à la suite de la parution dans le Bulletin de la lettre de Paul-Henri Bideau (jointe au Bulletin Juillet-Août 1986) annonçant les difficultés traversées au sein des instances responsables de la Société anthroposophique en France, qu'apparut pour une trentaine d'entre nous la nécessité de se pencher sur le problème du devenir de la Société anthroposophique en France.

Nous nous sommes réunis déjà deux fois et avons décidé la création d'un espace, afin que les membres de la France entière qui se sentent concernés par ce problème puissent se rencontrer.

Nous avons décidé de mettre au centre de notre recherche le "Congrès de Noël", pour que chacun puisse, à la lumière du sacrifice solennel de Rudolf Steiner en ce Noël 1923, réfléchir et dire comment il comprend ce fait central dans l'histoire de la Société - il semble, en effet, que les différentes compréhensions de cet acte soient à la source des diverses crises qui ont touché et touchent encore notre Société.

Il est également apparu nécessaire de faire appel, par cette lettre, aux membres qui souhaiterait témoigner et donner, à partir de leur vécu, une image, tant historique que personnelle des différents courants à l'intérieur de la Société. Nous proposons donc une "rencontre" entre tous les membres qui voudraient travailler dans un esprit de vérité et de fraternité à l'approfondissement de cette recherche sur le devenir de la Société anthroposophique en France. Cette rencontre pourrait se faire pendant un week-end de février dans un lieu encore à déterminer, et pour lequel nous demandons à ceux qui ont des idées et des propositions de nous en faire part.

Elle comporterait trois volets:

- : l'étude, à partir du Congrès de Noël,
- : l'écoute des témoignages en vue d'une saine compréhension des obstacles d'hier et d'aujourd'hui,
- : les échanges, afin de regarder ensemble le panorama qui se dégage du travail de ces trois journées.

Nous vous convions à la prochaine réunion qui se tiendra le vendredi 31 octobre à 20H30 chez Danièle et Thierry Roy, 1 av. des Pommerots 78400 Chatou. Tél.

(1) 30.71.38.56. Thème de travail: La conférence d'ouverture du Congrès de Noël donnée par Rudolf Steiner le lundi 24 décembre 1923. Chantal Bernard

Editions Iona, 57 rue Daguerre 75014 Paris: Hans-Werner Schroeder "L'homme et les anges". Trad. Pierre Lienhard, 148 pages, Prix 75 F.

Editions du Centre Triades, 4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris.

Nouvelle parution: Rudolf Steiner "Anthroposophie et Psychanalyse" Trois conférences 1) Berlin, 23 novembre 1911, in GA 61, 2) Dornach, 10 novembre 1917, in GA 178, 3) Munich, 27 février 1912, in GA 143, Traduction: Henriette Bideau et Gabrielle Wagner. Préface du Dr. Joachim Berron. 100 pages, format 15X21 cm, 45 FF (port en sus: 8 FF).

Editions Anthroposophiques Romandes: Nouvelles parutions - Rudolf Steiner:

- Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit: L'hygiène, un problème social. Données de physiologie et de thérapie. Principes anthroposophiques de physiologie, de pathologie et de thérapeutique. Eléments de thérapeutique. A propos de psychiatrie. 13 conférences dont 1 publique, faites à Dornach en 1920, 1923 et 1924 à Stuttgart en 1922. Entretiens avec les médecins en 1924. GA 314. Trad. Marie-Eve et Victor Bett. 344 pages reliés, 20 FS.
- Lumière et matière: lumière, couleur, son, matière, électricité et magnétisme. Premier cours sur la naissance de la nature. 10 conférences faites à Stuttgart du 23 décembre 1919 au 3 janvier 1920. Allocution du 8 août 1921 à Dornach. GA 320. Traduction de Michel Della Negra. Julius Zoll, Vinicio Sergo. 230 pages relié, 20 FS.
- Psychologie du point de vue de l'anthroposophie: 2 conférences faites à Berlin en 1917 in GA 66, 2 conférences faites à Zurich en 1918 in GA 73. 180 pages, LP, 10 FS.